

1

Ainsi donc on était à la télévision.

C'est difficile à croire, mais on est là pour ça, être crédules c'est parfois notre métier  
il paraît qu'il arrive avec dans ses basques ses masques  
qu'il impose à l'équipe de ses amis connus cette coquetterie :  
« Je ne suis plus assez bel homme

et puisque je suis un autre homme  
je donne une leçon à la télévision  
(et ce n'est en aucun cas, pas du tout, une affaire de coquetterie  
mais bien plutôt de généralisation, d'extension, de ce que peut être le solide métier  
en termes d'art ils sont strictement les mêmes, les masques

d'un art à l'autre, poème, film, roman) ». Tous les masques  
demandent à être évidés.

Évidemment, des ciseaux lui sont confiés par un assistant qui va les chercher dans sa besace  
deux lames pour les yeux, deux lames pour la bouche  
tout ce qu'il faut s'ouvrir de force avec un outil de force et de froideur.

Il rend l'outil à l'homme en le regardant dans les yeux comme s'il était  
le *faber* en personne et pas que le commissionnaire  
et quoique ce dernier n'en mérite pas moins  
lui qui bien loin d'être un sans-grade  
est plutôt une sorte de *sanglade* sans lequel Aragon ne parlerait ni ne verrait.

Un film est fait d'une quantité de petits « appareils complémentaires » dirait le poète  
désignant son masque comme l'un d'eux, la perche, le micro, les lumières  
sans débauche d'ailleurs, c'est simple  
de moyens, c'est sobre et c'est cependant très étudié  
toi qui entres ici c'est pour te méconnaître.

On peut dire : c'est *lui* qui édicte la règle  
autrement dit c'est *Louis*, ce n'est pas Jean tout à fait, ce n'est pas Raoul, même si son autorité  
s'incline devant l'esprit du plan séquence et devant  
le montage réduit à sa plus simple expression, savoir le bout à bout  
espace-temps très respecté

la télévision naturelle  
si ce n'est – cela est – une contradiction  
c'en est une, et de taille, et l'interview prendra tout son temps, le nôtre aussi  
avec même du temps à perdre, du temps perdu, du temps étiré, des gestes sans intérêt  
qui ne devraient pourtant pas nous échapper, justement.

Pourquoi filmer franc et loyal n'irait pas dans les coins ?  
Aura-t-il taillé sa moustache  
avant de venir au tournage, au petit matin, la toilette, rasage, ouverture des yeux  
tournure de la langue, incision des lèvres  
et choix d'une veste d'un tissu qu'on appelle pied-de-poule ou -de-coq ?

La séance de maquillage pour passer à la télé sans reluire  
le sujet l'assume et l'assume de son seul plein gré  
blême facies marbré que le sculpteur évide  
avec soin et circonspection  
auto-sculpteur satisfait de ce bon tour qu'il joue à sa renommée voire à son vedettariat.

Chausser le masque, c'est aussi fixer l'élastique, celui que Rimbaud ne situait pas très loin  
de son viscère symbolique autrement dit son cœur (c'est dans « Ma Bohème »)  
mais le blessé est autre  
nul autre que le couvre-chef, et le grave élastique  
avec son bruit sec de chez sec

est une cicatrice à la boîte crânienne  
une couture qui m'évoque le cerclage sur une photo de Guillaume Apollinaire  
un cerclage de bon cuir pour le poilu réparé  
la blessure elle aussi fait un certain son qui n'échappe pas au perchman

ou ce sont les idées qui sonnent.

Le masque est l'anticipation  
du gisant qui tirant la couverture à lui  
sur son nez pour couvrir finalement le corps complet des pieds à la tête  
s'accorde la mort en ne permettant à nul autre de le faire, assassin ou rescapés provisoires  
et pourtant, ça parle, derrière le celluloid

ça parle de la jeunesse avec le surréalisme  
la voix ne vient pas d'outre-tombe  
pourtant elle n'est pas non plus tout à fait du direct comme on le croit trop souvent à la télé  
dont le faux naturel n'est qu'une convention  
dérisoire, ridicule, piètre, insignifiante en dernière analyse

ça parle avec un surcroît d'impassibilité, la réflexion plus fixe  
encore qu'à l'accoutumée, plus insondable et nue  
la parole profonde en sa superficie  
le regard est à l'intérieur  
le grain de la peau pas moins, le sourire malicieux, le dessin des rides qui sont de l'Histoire

la trace à la fois typographique ou cacographique ou calligraphique et tout autant qu'intime.  
Qui parle, dès lors, et depuis où ? Le doute est permis, mieux : autorisé  
c'est la tripe du ventriloque  
qui s'étale proprement, prophylactiquement même  
Aragon, il est là, sous le blanc, Aragon.

2

« J'écoutais cependant, et mon oncle Louis... »  
n'ayant jamais quoiqu'on en die abdiqué de la frénésie ni de l'ombre, mais l'ombre sur le mur  
est un phénomène, en premier lieu, purement physique  
qui n'est pas en permanence le sommeil de la raison avec ses monstres  
j'écoute et je regarde l'homme

qui fixe encore la question  
avec son vêtement d'impassibilité  
sa prothèse, que je ne peux m'empêcher de voir rimer pour le regard  
avec le masque blanc du danseur dans *Le Plaisir* de Max Ophüls adaptant Guy de Maupassant  
que le médecin aussi doit découper au ciseau.

Clic clac, chante l'élastique, la suture du crâne  
surnuméraire, obéissante  
à tout ce que lui demandent les doigts de la main comme accompagnement de la méditation  
comme accompagnement de la méditation  
clac clac clac le vieil homme a aimé Nancy comme il a aimé Diderot

eût-il pu habiter à une adresse nommée d'un auteur détesté ?  
J'entends, non effacé, le ronron de la caméra  
et pourquoi le roman, et pourquoi le poème  
ne voudraient-ils pas être un jeu ?  
vous connaissez une activité humaine qui soit plus belle, plus engageante, plus risquée

que le jeu ? pas moi. Le reste est littérature, c'est-à-dire profondeur autoproclamée.  
La plaisanterie du masque ne dure qu'un temps, le chat et la souris  
est bien le nom d'un jeu terrible  
celui d'un court affrontement à armes inégales  
à la vie à la mort, à la ruse à la fuite.

Adhérer au Parti, c'est toucher sa casquette  
celle de Lénine, celle du poète casqué, Aragon l'aura été avec constance  
dans les trois guerres, la Grande, la Seconde et la Froide.  
Du coup le masque est celui qu'on va quitter avant qu'il coiffe le genou  
la face est de larmes amères

épanchement de synovie  
la vitrine brisée du téléspectateur.  
Évidemment, il le sait, Arlequin, que le port de la chose est pénible  
physiquement pénible, une étuve, les pensées vapeur d'eau et les émotions transpiratrices

cette fois le nez gratté est un vrai nez et l'oreille

une vraie, de bonne chair et qui a des expériences  
des heures de vol et d'écoute

les plaisanteries les plus courtes sont à la fois les meilleures et les moins durables sans doute  
de quoi va-t-il parler s'il n'y a plus de masque ?

va-t-il seulement parler ? il va parler plus encore ! parler d'autant plus

ne rien garder de la boule qui obstrue le fond du cœur et le larynx

en souvenir d'avoir tellement cru devoir se taire

« Tant pis pour les rêveurs tant pis pour l'utopie »\*

\* in « La nuit de Moscou »

et tant pis pour le rationnel

qui a chaussé des sabots trop chargés de gras argile et par dessus le marché du plomb dans l'aile.

Ce jour est explicablement de ceux où l'on s'explique, entre amis, et que cela reste entre nous  
ah ! parce que l'on n'est pas à la télévision ? moi, je croyais pourtant...

Il va demain, comme aujourd'hui

à nouveau se présenter au manège du tournage

et va parler, parler, à renfort de lapsus.

3

Il n'a pas pu ne pas penser à Edgar Poe

« Le masque de la mort rouge » en venant ce matin-là couvert à l'iroquoise, ruse de sioux  
puisqu'il savait de quoi il était bien question qu'il parle.

Peste ! le beau sujet que cette épidémie ou que cette leucémie  
qui se confond avec l'Histoire

et dont parlent les trois lapsus

la vérité qui sort de la bouche enfantine

autant qu'octogénaire, nul ne relève cette « armée allemande » qui arrive à Berlin

en 45, nul ne paraît l'entendre, ni Louis, ni Jean, ni Raoul

Aragon, Ristat, Sangla (tiens c'est en « vers rapportés »)

mais c'est peut-être subliminal puisqu'ils se rattrapent  
tous, et sur le dos de Barrès  
qu'on sait bien qu'Aragon admirait pour des raisons nationales voire maurice-thoréziennes  
nationalistes même et, partant, peu inter-  
à chacun selon son Panthéon, de chacun selon ses continuations.

Enfin, troisième chant du coq aux oreilles de l'apôtre Pierre aux liens  
ce « Staline » qui n'est plus un homme mais une ville  
la Moscou féminine autant que personnage  
dans le roman de Platonov \* \* *Moscou heureuse*  
(Andreï), voilà, on est au bout de ces balbutiements de langue qui fourche et dit enfin du vrai

avec le quatrième mousquetaire de ces trois lapsus, cette « Gestapo soviétique »  
rouge bonnet et bonnet rouge, la couleur du masque de ce jour-là  
on croirait entendre Grossman  
le continuum filmique portant à l'évidence  
à ce qu'enfin soient dits certains mots étouffés.

La table aussi est rouge, un masque déplié  
une projection de Mercator de la figure schématiquement humaine et monochrome  
avec des déformations, et sur elle, sur la table  
il y a quoi ? des manuscrits, des masques *nuscrits*, des *mascuscrits* peut-être  
des « masques nus » pirandelliens

qui révèlent des personnages  
ainsi que les photos passaient devant la face  
passent ici les témoins du travail accompli, du travail révolu  
on peut se demander comment, on ne peut pas tout à fait savoir quoi de ce qui fut concocté.  
Je me souviens que la formule « la fureur de lire »

venait d'Aragon dans *Blanche ou l'oubli* avant que Lang  
le plus fêtard de nos ministres  
en fasse la fête du lire. La feuille passe devant le visage de l'auteur, la branche  
d'arbre le cache, la forêt le cache, blanche

blanche ou la mémoire puisqu'il y a du gris, de l'encre, de la matière

grise déposée là sans plus discontinuer depuis qu'il y a des hommes  
et qui écrivent, qui pensent, se pensent dans le flou  
le brouillard de Moscou plus que celui de Londres  
en rêvant d'une exactitude  
même et supérieure encore à celle qu'Isidore Ducasse nommait la « vérité pratique ».

Au verso d'une feuille imprimée, il y a le plus souvent une feuille imprimée, c'est ainsi  
et réciproquement, c'est bien « pratique » depuis l'invention du codex  
mais au verso de ta paupière  
sur la face interne de ton masque, il est écrit quoi ?  
Aragon, tu es seul à pouvoir le savoir.

4

Les masques sont en pile et les masques sont trois  
il y a des masques plus ou moins sympathiques, et plus ou moins le contraire, donc, *of course*, ah !  
matriochkas de masques, si le masque blanc est blanc  
à l'intérieur, le masque rouge est rouge, et s'il était bleu, bleu tout pareil  
en son creux, du côté du moule.

Le masque barbu n'est que peint  
mânes de Géricault et mânes de Courbet  
et le masque chevelu est parfaitement peint lui aussi, au stylo  
et le masque moustachu de « Masque » Ophüls n'est lui-même que peinture et LHOOQ. Si  
se contredire n'était au fond que se dire avec

des fleurs, d'autres fleurs, les épines sont à l'intérieur  
le masque est là, sur le côté  
c'est un animal de compagnie d'une soumission exemplaire, tu ne lui demandes même  
pas de te ressembler, pas de te dissembler  
il n'a pas de fonction autonome, esthétiquement il n'est que trivial

il n'aura pas été expressément commandé à un André Masson  
ou à Max Ernst, il est une œuvre de cour de récré  
épannage de feutre, avis aux amateurs  
ce n'est pas même du fusain  
aucun musée d'art moderne ne fera une offre pour l'acquérir, on ne le conserve pas

comme on le fait de la colombe de Picasso qui se trouve là, exposée sur un chevalet.  
Les taches sur la peau du visage non plus on n'en garde pas le scalp  
la pellicule, elle, conserve  
elle fait ce qu'elle fait sur le mode obéissant  
et le temps avançant plus potentielle encore.

5

Oh ! que la « circonstance » est un mot un peu faible  
mais Aragon doit avoir ses raisons de ne pas nommer plutôt l'Histoire, qu'il n'a pas fini  
de traverser de tout son corps et de tout son esprit.  
Si la télévision quant à elle n'a pas renié  
sa vocation de connaissance

à diffuser à distiller  
les choses à savoir, pas qu'à communiquer  
au moment impérialiste impérialistissime qu'on nomme « présent »  
c'est-à-dire qui ne supporterait pas le moindre délai dans la retransmission à distance  
temps vaincu, espace vaincu, espace-temps vaincu

non ! les choses ont encore le droit de résister !  
Un romancier se penche sur  
la comédie humaine, la république humaine, les voyages extraordinairement  
humains, bénévoles, et le « monde réel »  
on ne peut pas dire, à tout le moins, que cela manquerait d'ambition, non ?

La circonstance est à la périphérie de la stance comme en son cœur  
et le sur-roman, c'est-à-dire le concret des vies  
est lui aussi central et jamais de hasard.  
Si « [méchamment] se contredire »  
est la dialectique de l'éclectique position, tout se comprend, et le masque pas rasé

est-il celui du sauvage, du primitif, du déculturé impossible fût-ce à la fin  
en bout de course, qui désigne sa mère comme un chemin, « c'est ma mère » ?

L'élastique devant les yeux  
brouille la vision comme la parole. Il prend l'accent  
non d'Elsa Triolet mais de Nancy Cunard

celui de brume à Londres et non le moscovite  
pour une œuvre entièrement nouvelle, complètement inédite et avec des titres nombreux :  
savoir : *Les Yeux de Nancy, Nancy, Le Fou de Nancy*  
*Il ne m'est Londres que de Nancy*, l'accent comme une barbe sur la langue  
image assez surréaliste

quatre-vingts années de combats  
pour en arriver là, tout un mur d'art moderne  
la cimaise est le masque blanc construit derrière les œuvres et qui n'en voit  
que le verso, bien peu de chose, le carton avec le nom de l'encadreur, l'anneau d'accrochage  
de la collection — de masques ! on raperçoit le rouge

celui qui donnait le rouge au front, le front rouge, sans honte  
excessive, sans innocence  
l'homme se sera beaucoup exposé, on ne peut pas lui enlever ça, l'exposition se fait  
sur des portes vitrées cimaise transparente  
saturée, toute d'accumulation, à touche touche, *L'Enseigne de Gersaint*.

Aragon aura beaucoup donné dans le style « je vous fais mes adieux »  
x fois, et dans ce film lui-même il ne déroge pas  
aussi j'arrêterai mon poème critique  
avant la fin de la série

qu'il n'en faudrait pas moins pour autant aller voir, en prenant son temps, et jusqu'au bout  
de ses minutes

mais il y a encore un corps transparent, une cornée, l'objectif (le corps vitré c'est autre chose)  
une porte vitrée de plus derrière laquelle une photographie :  
peintre au repos dans son jardin.

Cela me plaît de finir sur le visage d'un peintre  
qui peignit tant et tant, si bien, tant de fenêtres.

**Sources** : Aragon « La nuit de Moscou », in *Le roman inachevé*, 1956. – Jean Ristat & Raoul Sangla *Aragon dits et non-dits*, film de télévision, 1978.